

Les signes de Dieu

Dom Guillaume Jedrzejczak

Lorsqu'il s'adresse à l'humanité, Dieu reste toujours infiniment respectueux de notre liberté. Les signes qu'il nous adresse ont, à la fois, un caractère de clarté, de lumière, mais aussi de discrétion, de transparence, de silence. Dieu ne s'impose pas, comme l'évidence brutale des hommes, il s'expose. C'est pourquoi, tout au long des Évangiles, il y a toujours place pour le doute, l'incertitude et le risque de la foi, de l'Annonciation à la Résurrection. Mais si Dieu se donne ainsi, encore faut-il que l'homme le reçoive !

En ce sens, le récit des mages est, pour nous, rempli d'enseignements. Comment, en effet, des hommes peuvent-ils donc tout abandonner, se mettre en route et prendre tant de risques, à la vue d'une simple étoile, d'un minuscule point de lumière dans le ciel ? Mais cette question suppose déjà elle-même une autre interrogation, tout aussi fondamentale. Comment ces hommes ont-ils pu en effet distinguer une étoile, parmi les milliers d'astres qui illuminent le ciel, alors que tant d'autres n'ont rien vu ? Pourquoi ont-ils vu ce qui, pour tant d'autres, est passé inaperçu ? Avant de suivre l'étoile, ne faut-il pas en effet l'avoir reconnue ?

S'il est bien une caractéristique des signes de Dieu, c'est qu'ils ne se laissent entrevoir que dans le silence de la nuit. C'est de nuit que brille l'étoile. C'est de nuit, lorsque le bruit des mots s'est tu, lorsque les certitudes factices ont disparu, lorsque l'éclat artificiel des distractions s'est assoupi, que Dieu peut parler au cœur. Les prophètes de l'Ancien Testament l'avaient déjà maintes fois souligné, c'est dans le crépitement silencieux du Buisson ardent, dans le souffle ténu d'une brise légère que Dieu vient. Pour l'entendre, il faut d'abord oser entrer dans la nuit, sans se dérober au silence.

Mais saint Matthieu nous dévoile aussi, à travers le récit des mages, que Dieu ne se laisse pas saisir sans de longs détours. En effet, après une longue marche, alors qu'ils se croyaient proches de le trouver enfin, voilà que soudain ils perdent de vue l'étoile qui, jusque-là, les avait guidés. C'est de nuit qu'ils doivent continuer, c'est de nuit qu'ils doivent interroger, sans savoir où ils vont. Loin de faire d'eux des hommes sûrs d'eux-mêmes, la quête des mages a fait d'eux des êtres qui savent qu'ils ne savent pas, des pauvres, des humbles.

Et c'est encore de nuit, lorsque tout s'est enfin tu, qu'ils découvrent l'enfant avec Marie, sa mère ! C'est parce qu'ils s'étaient laissé guider par l'étoile, parce qu'ils avaient su apprendre du chemin longuement suivi l'humilité et la pauvreté, qu'ils ont pu reconnaître dans cet enfant, auprès de sa mère, la présence de Dieu en ce monde. Car il en est ainsi des signes de Dieu : ils ne parlent qu'à ceux qu'ils ont peu à peu transformés !

Extrait de : « Traverser le chant du monde », p. 15-16, avec coupures.